

L'alimentation prématurée

Autor(en): **Sandoz, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 223

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de-Grès, tout proche la maisonnette, certain jeune fermier en quête d'une brebis égarée sans doute, certain bourgeois de Saint-Quentin pris d'une belle passion... pour la pêche à la ligne! (le ruisseau n'avait pas deux pieds d'eau!) et en quête... d'une friture imaginaire! — enfin, certaine casquette galonnée appartenant à un conducteur des ponts et chaussées, lequel levait des plans, traçait des lignes comme s'il s'agissait d'un important point stratégique.

C'étaient trois beaux partis, en somme, surtout à cette époque où il y avait déjà pénurie d'épouseurs. Aussi la mère François suivait-elle du coin de l'œil ce triple manège avec plus de satisfaction que de courroux. Mais, au premier mot qu'elle en toucha à son seigneur et maître, il entra dans une belle fureur:

Ce n'était pas assez de ne lui avoir donné que des filles! elle voulait maintenant lui bâiller pour gendres un tas de propres-à-rien, incapables de porter un fusil, de s'élever plus haut que leur condition. Non! certes non! il était plus ambitieux! L'armée seule menait à tout! le dernier conscrit avait dans sa giberne son bâton de maréchal de France! Assez d'exemples le prouvaient et s'il avait eu un fils!... Drouot sortait de la boutique d'un boulanger, Boulanger et meunier se touchent.

Un père soucieux de l'avenir de ses filles devait préférer un officier sans sou ni maille à un pékin ayant du foin dans ses bottes!

Napoléon, qui n'avait que la cape et l'épée, était empereur des Français, roi d'Italie, etc.; son frère était roi de Naples, et Murat, qui avait été garçon d'auberge, était grand-duc de Berg, en attendant mieux.

Ses filles épouseraient des militaires et deviendraient duchesses, princesses, tout comme les autres. Sophie vaudrait bien la maréchale Lefebvre, peut-être!

Sa femme l'écoutait bouche bée! Bien sûr il avait la berlué! les Bulletins du *Moniteur* lui avait dérangé la jugote.

Si c'était permis! un homme d'âge! de sens! enfourcher un pareil dada! C'était comme s'il voulait chevaucher une jument rétive au lieu de son pacifique baudet!

La guerre! une belle chose, ma fine, d'où l'on revenait estropié, en pièces et morceaux... quand on en revenait encore! le fils du charbon avec une jambe de bois! le neveu de l'adjoint avec une manche vide! Mieux valait des « cotérons » autour d'elle! Jolie besogne d'élever un « feu » pour la boucherie, comme un veau!

Sa langue allait, marchait, mais le bonhomme ne voulait rien entendre et, se fâchant tout rouge lui intima l'ordre de se taire et de retourner à sa cuisine où les futures duchesses étaient en train d'éplucher des pommes de terre.

Puis, tout à ses rêves de gloriole, il alla faire sa sieste à l'ombre d'un pommier.

* * *

Son rêve s'était réalisé; ses trois filles étaient mariées à trois officiers d'avenir et, déjà, la première était veuve: son mari, attaché à l'état-major de Murat, avait eu la tête emportée par un boulet rasant le gigantesque plumet du *Franconi de l'armée*, comme l'appelait Napoléon et, tandis que l'on pavoisait la mairie pour une nouvelle victoire, on cousait les voiles de deuil au moulin qui jamais plus ne devait retentir du rire éclatant de Sophie.

Bientôt la cadette devait à son tour y revenir toute esseulée. Parti pour une expédition lointaine, son mari était disparu, prisonnier ou mort, on ne savait, et si Julie n'osait encore arborer les vêtements noirs, elle n'en avait pas moins le visage et cœur en deuil.

1) Mot picard: jupons.

2) Mot picard: fils.

Heureusement, le sort d'Henriette, sa préférée, consolait le bonhomme François. Son mari, officier dans la Garde, décoré, capitaine à vingt-cinq ans, était en passe d'arriver à tout.

Commandant en 1812, colonel en 1814, il n'avait plus que deux étapes à franchir et en 1820, au plus tard, le meunier d'Harly serait beau-père d'un maréchal de France!

* * *

... Le canon qui gronde dans le lointain... de gros nuages rouges qui ensanglantent l'horizon... une armée en déroute... des fuyards! encore des fuyards! On s'interroge anxieux. Une défaite?... Oui... là-bas! là-bas!

Et Henriette pleure, se lamente comme ses sœurs supplie son père d'aller aux nouvelles.

Il attelle son vieil âne à la carriole, part dans la nuit, gagne la frontière, arrive sur un champ de bataille où les uniformes étrangers se promènent en vainqueurs, où l'on n'entend plus que des commandements rauques, des accents barbares, où les râles sont seuls français.

Tremblant d'horreur, le vieillard n'ose plus avancer. Les roues enfoncent dans une boue sanglante, il met pied à terre et trébuche sur des cadavres...

Alors, bredouillant, il explique:

Son gendre? dans la Garde?

La Garde!

Elle est là tout entière fauchée par la mitraille et l'empereur est en fuite...

— En fuite! l'empereur! Impossibles...

Un coup de sabre sur la tête l'empêche d'achever et... il se réveille à l'ombre du vieux pommier dont son front vient de heurter une branche basse dans ses évolutions.

Il se frotte les yeux, se lève, s'étire...

Ce n'est qu'un rêve! Dieu merci! On est toujours en 1807, la victoire est toujours fidèle à nos drapeaux; l'étoile de Napoléon brille encore au ciel...

Le rire éclatant de Sophie retentit comme à l'ordinaire, la voix de la meunière clame joyeuse:

— A la soupe! François! à la soupe!

Et le vieux s'achemine vers son moulin en haussant les épaules:

— Comme si l'empereur pouvait être vaincu!

N'importe, on a beau dire que tout songe est mensonge, il reste préoccupé, soucieux.

Sans doute, c'est bien beau la carrière des armes, mais il y a de terribles aléas!

C'est superbe la croix d'honneur sur une poitrine, mais c'est triste, pas de croix sur son tombeau.

C'est flatteur d'avoir un gendre grand officier de la couronne, mais combien sont tués avant d'arriver-là!

Pour la première fois, en lisant son *Moniteur*, il cherche la colonne des pertes et fait la grimace.

Combien de morts obscurs pour un nouveau titre de duc à l'Armorial de l'Empire.

Aussi; le soir, en s'enfonçant sous la couette, de laine bien chaude où l'on dort vraiment mieux qu'à Marengo ou Austerlitz, il dit à sa femme ajustant sa cornette de nuit:

— Décidément, j'ai réfléchi... puisque les petites ont fait leur choix... un bon choix en somme... il ne faut pas les contrarier ces enfants...

— Pardine! j'savons ben que c'te lubie te passerions comme une ribotte!

— Ce n'est point une lubie, dit le bonhomme offensé, et j'espère ben voir mes petits-fils officiers.

— Oui-dà! pourquoi pas! déclare paisiblement mère François, jugeant inutile de discuter les choses de si loin.

1) Mot picard: couverture.

L'avenir n'est à personne!

Pas plus aux meuniers qu'aux empereurs. Grand-père François eut bien trois de ses petits-fils officiers, mais l'un fut officier... ministériel, l'autre officier... de santé, et le troisième officier... d'académie!

ARTHUR DOURLIAC

L'alimentation prématurée

« L'homme se ressent toute sa vie du régime qu'il a suivi dans son jeune âge. »
BROCHARD.

Il y a un danger à former l'alimentation des nourrissons. Il y en a également à une alimentation prématurée. Les mamans sont portées surtout dans la classe pauvre, à vouloir faire trop vite du bébé un petit homme qui mange de tout. M. le Dr Sandoz dans les Feuilles d'hygiène combat ainsi qu'il suit cette manie:

Que de fois, dit-il, n'avons-nous pas entendu lorsqu'on est venu nous consulter pour des troubles digestifs présentés par un enfant chétif, la mère nous répondre avec fierté, quand nous nous informions du régime suivi par le petit malade: « Mais, docteur, il mange de tout comme nous, et cela depuis longtemps. » Et, à notre tour, de répondre avec Sganarelle. « Voilà justement ce qui fait... que voire enfant est malade. »

L'alimentation précoce avec des farineux, des légumes ou de la viande constituée, en effet, une des sources les plus fréquentes des catarrhes d'estomac et d'intestin; c'est là souvent la cause de troubles digestifs chroniques, accompagnés d'amaigrissement, d'arrêts de développement ou de rachitisme; c'est là fréquemment aussi la cause des accidents aigus de la gastro-entérite des jeunes enfants.

L'expérience et l'observation ont démontré que ce n'est qu'après le sixième et souvent même seulement après le neuvième mois que l'enfant est capable de bien digérer autre chose que du lait. Avant cette époque, la salive et le suc du pancréas ne possèdent pas encore tout leur pouvoir saccharifiant ou, autrement dit, ces sucs des glandes annexées au tube digestif ne peuvent pas encore transformer l'amidon insoluble des farineux en sucre soluble et absorbable. C'est ainsi que Natalis Guillot a vu, à l'autopsie de nourrissons alimentés prématurément avec des farineux, l'intestin enflammé et couvert de poudre d'amidon non digéré; c'est ainsi également que Zweifel, faisant l'autopsie d'un nouveau-né, nourri exclusivement de farine lactée, a trouvé l'estomac rempli de farine et tendu à le faire éclater. L'estomac et l'intestin des nourrissons auxquels on donne trop vite des bouillies, des jeunes enfants auxquels on sert trop tôt des pommes de terre et autres farineux deviennent facilement le siège de fermentations anormales. Ils ont fréquemment des selles acides et fétides, des renvois gazeux, du météorisme, des alternatives de constipation, de diarrhée et des vomissements, accompagnés de coliques. Le ventre devient gros et flasque, rappelant le ventre de la grenouille; toute la nutrition est en souffrance, les chairs restent molles, les os sont trop tendres, leur calcification se fait mal, la poitrine se déforme, les jambes s'incurvent. L'on fabrique en un mot un être chétif, rachitique, peu résistant, qui fournira un terrain propice au développement des microbes de toute espèce.

Chez le jeune enfant non seulement la salive et le suc pancréatique n'ont pas encore toutes leurs propriétés, mais les sucs de l'estomac et de l'intestin (suc gastrique, bile et suc intestinal) ne possèdent pas non plus la même puis-

sance que chez l'adulte; la peptonisation des albuminoïdes et l'émulsion des graisses se fait plus difficilement. Aussi l'alimentation carnée prématurée donne-t-elle souvent lieu à des fermentations putrides dans l'estomac et l'intestin, avec formation d'indol, de phénol, d'hydrogène sulfuré, d'ammoniaque et autres produits toxiques, capables d'irriter la muqueuse encore délicate de l'intestin et capables encore d'avoir une influence funeste sur l'ensemble de la nutrition.

Le fait que la dentition du jeune enfant n'est pas complète, que la muqueuse intestinale est facilement irritable, que la musculature et la capacité du tube digestif sont relativement encore peu développées, rend compréhensibles également les inconvénients d'une alimentation prématurée avec des légumes grossiers, mal divisés et riches en cellulose.

Enfin, la sensibilité extrême du système nerveux à cet âge fait pressentir l'influence néfaste que peut avoir l'adjonction prématurée de substances énérvantes et excitantes, comme le café, le thé et les boissons alcooliques au régime de l'enfant.

Pour éviter les inconvénients, les accidents digestifs et les troubles de nutrition que peut causer l'alimentation prématurée, on fera donc bien de suivre certaines règles que nous résumons comme suit :

Ne pas donner de farineux à l'enfant avant le neuvième mois; attendre même, à moins d'indications spéciales, l'apparition des quatre premières dents. Ne pas en faire même, même alors, une alimentation exclusive, mais un complément de l'alimentation lactée, qui doit rester l'alimentation normale de l'enfant jusqu'à la fin de la première année.

Pendant la seconde année, le lait doit encore être la base du régime de l'enfant. Donner alors comme complément de l'alimentation lactée, des bouillies et des potages légers préparés avec des farines, du lait ou de l'eau, des panades, du bouillon auquel on peut ajouter un jaune d'œuf, du pain trempé dans du lait.

Ne jamais donner de viande avant l'âge de deux ans au moins et avoir soin de donner des viandes bien cuites et finement coupées.

Les aliments qui conviennent le mieux à l'enfant de trois à six ans sont le lait, les œufs, les bouillies, le pain blanc, le riz, la viande finement coupée. Les fruits, surtout les fruits mal mûrs, les gros légumes (choux épinards, etc.), les épices, les pâtisseries, le café, le thé et les boissons alcooliques doivent être évités à cet âge.

De six à quinze ans, le régime peut se rapprocher davantage de celui de l'adulte, mais il faut se rappeler que l'alimentation, tout en étant fortifiante, doit être facilement assimilable. Une nourriture trop végétale fatigue l'appareil digestif; elle est peu propre à favoriser le développement des divers organes, très actif à ce moment de la vie. Les aliments d'origine animale (laitage, œufs, viandes) et les farineux sont les plus recommandables. Les épices, les boissons alcooliques, ou excitantes risquent, ici encore, d'exercer une action peu favorable sur le système nerveux.

Dr. G. SANDOZ.

Ça et là

Tout le monde sait que les politiciens socialistes sont très démocrates dans leur façon de vivre. de se loger, de se nourrir, de voyager. Ce qui le prouve une fois de plus, c'est l'anecdote suivante, dont le héros est M. Gens, député socialiste au Reichstag.

M. Gens, se rendant de Dessau à Berlin, avait pris place dans un compartiment de 1^{re} classe « réservé ». C'était bien le moins, n'est-ce pas ?

Par le même train — mais dans un compartiment de 1^{re} classe ordinaire — le prince Edouard d'Anhalt-Dessau se rendait à Wittenberg où il était attendu par les autorités locales et la population.

A l'arrivée du train, grand branle-bas. M. Gens se voit entouré par des gens graves et respectueux qui le traitent de « Monseigneur ! ... « Votre Altesse ! ... » tandis que le prince Edouard d'Anhalt-Dessau sort de la gare inaperçu, comme un vulgaire socialiste.

La vie a du bon, en définitive, quand on peut se faire des rentes en racontant aux prolétaires des contes à dormir debout.

Dans un bal, un monsieur marche sur la traîne d'une dame, qui se retourne d'un air furieux en disant :

— Imbécile !

Puis se radouissant tout à coup :

— Ah ! pardon, Monsieur, je croyais que c'était mon mari.

Recréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 221 du *Pays du Dimanche* :

867. ANAGRAMME

Marguerite de Valois.

868. VERS A TERMINER.

LE FACTEUR

Sonnet.

Est-il brun ? Je l'ignore. Ou châtain ? Que m'importe ?

Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé ?
Je ne sais ; mais mon cœur bat d'une étrange,

sorte,
Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.
S'il passe inattentif, sans heurter à ma porte,
Je tremble ; en mon sommeil à lui j'avais rêvé ;
S'il frappe, à sa rencontre un élan me transporte ;
Jamais il ne me semble assez vite arrivé.

Il verse la lumière ou l'ombre sur ma voie,
Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie,
Au drame de ma vie infatigable acteur.

Ah ! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue,
Qu'il sent ma main trembler, vers la sienne tendue,
Croyez-vous qu'il s'émeuve ! ? Oh ! non ; c'est le
facteur.

869. DERNIÈRES PAROLES.

« Il faut ! Il faut !... »
Louis XV.

870. MOTS EN TRIANGLE.

R A M A D A N
A D O N I S
M O N G E
A N G E
D I E
A S
N

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; G. Réussi aux Cerlatez ; Un prêtre, ami des ouvriers ; Fais ce que dois, advienne que pourra ; Narcisse des Prés à Bressaucourt.

875. MÉTAGRAMME.

— Ce qui l'est causera toujours quelque surprise
— L'ouvrier en cela d'un vain espoir se grise.
— Le genièvre toujours tente sa gourmandise.

876. LANGAGE FRANÇAIS

HOP.

Quelle est l'origine du mot : *Hop*, usité pour exciter les chevaux ?

877. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Tête de roi.
XXX	2. Aride.
XXXXX	3. Oiseau.
XXXXXXXX	4. Vente illicite d. choses saintes.
XXXXXXXXXX	5. La saison nouvelle.
XXXXXXXX	6. D'accord.
XXXXX	7. Synonyme de prends
XXX	8. Liquide inodore.
X	9. Fin de vécu.

878. HOMONYME.

Un ornement sacré — De France une rivière — L'oiseau se réjouit à sa lueur première.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 19 courant.

Publications officielles

Assurance contre la grêle. — Voir dans la Feuille officielle du samedi 5 avril la communication concernant la subvention de l'Etat en faveur de l'assurance contre la grêle pour 1902.

L'Inspection des taureaux dans le district de Porrentruy se fera le lundi 21, jour de foire à Porrentruy, à 10 h. et à 3 h. à St. Ursanne.

Convocations d'assemblées.

Alle. — Assemblée paroissiale le 20 à 2 h. à la maison d'école de Miécourt pour passer les comptes, voter le budget et renouveler les autorités.

Bourrignon. — Le 13 à 2 h. pour passer les comptes, voter le budget, décider si la commune participera à la création de l'asile des buveurs.

Chevèzez. — Le 20 à midi pour passer les comptes, ratifier des achats et ventes de terrains, statuer sur la participation de la commune à l'asile pour le relèvement des buveurs, s'occuper du mode de parcours.

Courrendlin. — L'assemblée du 6 est renvoyée au 13 avril à la même heure.

Lugnez. — Le 20 à 2 h. pour passer les comptes d'assistances et décider la participation de la commune à l'asile pour le relèvement des buveurs.

Montfaucon. — Assemblée paroissiale le 13 après les vèpres pour passer les comptes, fixer le budget, restaurer les fenêtres du chœur et renouveler les autorités.

Morellet. — Assemblée bourgeoise le lundi 14 à 8 h. du soir pour passer les comptes, et vendre des terrains, etc.

Montsevelier. — Le lundi 14 à 1 h. pour passer les comptes.

Scout. — Le 13 à 2 h. pour s'occuper des pâturages et plaider la garde des loges.

Vicques. — Le 13 à 2 h. pour accepter un règlement, s'occuper d'un pont et de l'asile des buveurs.

Cote de l'argent

du 9 Avril 1902

Argent fin en grenailles. fr. 93.50 — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 97.50 — le kilo.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz, gérant.